au public et aux savants les trésors scientifiques du Muséum. C'est de cette publication que nous nous proposons d'entretenir aujourd'hui les lecteurs de la Revue.

Quatre livraisons ont déjà paru.

Le premier fascicule est consacré tout entier à une *Etude sur la station préhistorique de Solutré* (Saône-et-Loire), par M. l'abbé Ducrost et M. le Dr Lortet. Il a été plusieurs fois déjà parlé ici de cette importante station. Je n'ai donc pas à dire ce qu'elle est, ni par quoi elle se recommande à l'attention des savants. Mais je tiens à louer l'opportunité de la publication de MM. Ducrost et Lortet, faite à un moment où la question solutréenne était livrée à la controverse et à des discussions aussi vives que passionnées. Nul mieux que M. l'abbé Ducrost n'était compétent pour parler d'une station qu'il a explorée avec tant de soin et de méthode : nul mieux que lui n'était autorisé à contrôler les recherches de ses prédécesseurs sur le même sujet. Je recommande à ceux qui s'intéressent à ces études son compte-rendu des fouilles du foyer-sépulture de la terre Sève, qui offre en quelque sorte la synthèse complète de la question.

Si M. l'abbé Ducrost, dans un certain nombre d'appréciations, se sépare assez notablement de ceux qui avaient étudié Solutré avant lui, il est d'accord avec eux sur tous les points principaux ; je suis heureux de le constater. On a remarqué cependant que certaines divergences se sont produites entre lui et nous, particulièrement en ce qui concerne les sépultures mises au jour par M. de Ferry et par moi. On a de plus argumenté sur le texte de nos publications respectives pour en tirer des contradictions, plus apparentes que réelles, de nature à jeter le discrédit et la confusion sur l'ensemble de nos travaux. Bien que les polémiques, soulevées à ce sujet, aient pris dans certaines circonstances un caractère personnel des plus regrettables, je n'en ferai de reproche à personne, persuadé que nos savants contradicteurs n'ont eu d'autre but que la recherche de la vérité. Je remercie particulièrement M. l'abbé Ducrost de ses critiques aussi courtoises que bien-